

puissant, en face du vice-président Andrew Johnson, homme du Sud, tour à tour emporté jusqu'à pousser des cris de vengeance contre les vaincus, puis opposé à toutes les tentatives des bons citoyens pour reconstruire l'Union, comptant sur sa connivence avec le Sud pour devenir président, menacé d'être interdit par le congrès, et promenant sa verbeuse ambition dans des voyages où le général en chef était obligé de l'accompagner. Ce furent trois années désagréables pendant lesquelles l'homme de guerre se montra homme politique, plein de tact, de déférence et pourtant de fermeté sans prendre parti entre le président et le congrès, ne cessant de défendre l'armée, de soutenir la cause de l'Union, et refusant nettement, quand le président voulut l'envoyer au Mexique, et surtout au moment de l'injuste et impopulaire destitution de Stanton, l'infatigable ministre de la guerre, et de Sheridan, l'un des héros de l'armée. De telles qualités dans la vie civile, avec un tel génie militaire, signalaient Ulysse Grant au choix unanime de ses concitoyens, lorsque l'année 1868 amena les réunions préparatoires de l'élection présidentielle. Elu à l'unanimité par les conventions de Chicago, il répondit par une simple lettre qui contenait ces mots si caractéristiques : " Je tâcherai d'appliquer les lois avec bonne foi et d'être économe. Ayons enfin la paix : *Let us have peace.*"

Au mois de mars 1869, l'ancien tanneur de Galena, le capitaine de la guerre du Mexique, le vainqueur de Vicksburg et de Chattanooga, le sauveur et le pacificateur de la patrie, entra à la Maison Blanche, et y prêtait serment sur la même Bible qui avait reçu le serment de Washington.

Paix, bonne foi, économie, le président a été jusqu'ici fidèle à ces trois promesses. Il a gardé la paix même avec l'Espagne, et il s'est refusé à porter la main sur l'île de Cuba, depuis si longtemps convoitée par l'Amérique et exploitée par l'Espagne. Il a énergiquement contribué à la reconstruction de l'Union, maintenant rétablie dans tous les anciens Etats, et à la protection des anciens esclaves, complètement assimilés désormais à tous les citoyens. Il a voulu que les dettes fussent payées et qu'un grand Etat sût se libérer comme un honnête homme.

Cinq années seulement sont écoulées depuis la fin de la plus formidable guerre civile que l'histoire ait racontée. L'armée est dispersée : plus de 800,000 hommes ont repris le chemin de leur demeure, comme des villageois qui sortent de la messe, sans trouble et sans rumeur. La dette est diminuée de plus de moitié. La production est remontée déjà, même pour le coton, à peu près au chiffre des années qui ont précédé la guerre. La constitution est